



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER TONIC
LE GRAND TONIC RENFORCISANT DU JOUR
ET TOUTES
FIEVRES
LEGRAND TONIC RENFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Alors minuit sonna, l'heure des crimes et des fantômes. Tous les habitants de la capitale parurent à la fois à leurs fenêtres, les hommes en chemise et en bonnet de coton, les femmes en chemise aussi, mais surmontées de camisoles. Chacun d'eux tenait une bougie allumée. Ainsi et semblablement luisait chacune d'elles. Les hommes étaient laids, n'ayant pas eu le temps de se faire la barbe. Les femmes étaient mal coiffées, ayant mis leurs pilulettes, ce qui n'est pas beau à voir, je vous assure.

Quant aux petits enfants, étonnés de tout ce tapage, ils se se frottaient les yeux, sortaient du lit malgré la défense des mères, et se riaient l'un à l'autre : Dis donc, Mi-y, Popol Gugguse, viens donc voir, nous allons bien rire... On va tout tuer... Voir-tu les tambours et les soldats qui montent au pas de charge dans la rue... C'est ça qui est !

Tout à coup une voix se fit entendre.

C'était celle du fameux Bombardante, de la branche cadette des ducs Massacranti, de Bergame, célèbre aujourd'hui dans tout l'univers.

Ce guerrier cria :
—Soldats ! faites feu sur toute cette canaille que vous voyez aux fenêtres.

Mais dans le temps qu'il fallut aux soldats pour ajuster et tirer, les bourgeois, pas bêtes, souffèrent tous à la fois leurs bougies et baisèrent la tête de sorte que les balles tirées au hasard et à l'aveuglette allèrent frapper les murs, firent des trous dans les rideaux, ricochèrent à droite et à



LE NOUVEAU JUIF-ERRANT

Sans position ni place, après les élections prochaines, le pandard Taillon en sera réduit à parcourir les campagnes en quêteux pour gagner sa vie. Les habitants des villages étonnés le prendront pour le Juif-Errant.

gauche et ne tuèrent ou blessèrent personne.

Je dis personne ; c'est une erreur. Un vieil avocat qui était à sa fenêtre comme les autres eut bien l'esprit de souffler sa bougie à temps ; mais croyant qu'on ne le voyait pas à cause de l'obscurité profonde, il resta debout à sa fenêtre, essayant de haranguer les soldats et les appelant tantôt défenseurs invincibles de la loi et tantôt canailles, suivant qu'il espérait les convertir ou qu'il en désespérait.

Il en résulta ceci, qu'un soldat qui entendit cette voix et qui vit le pompon blanc de son bonnet de coton s'agiter à la fenêtre, recharges son chapelet sans rien dire, ajusta le pompon, et comme il avait eu le premier prix à l'école de tir, l'abattit du premier coup en même temps que l'audace de l'orateur. Celui-ci, se voyant visé avec tant de succès, s'accroupit derrière sa fenêtre, et de là continua sa harangue.

Mais qu'est ce qu'un discours sans gestes, un discours où l'on ne voit

même pas l'orateur ? C'est un printemps sans fleurs et une prairie sans herbes, comme le dit le sage saint Thomas d'Aquin. C'est une jolie fille qui a le nez coupé, ajoute saint Ambroise.

C'est ainsi que se passa la nuit. Les soldats étaient dans l'ombre, guettant un ennemi invisible. Les bourgeois étaient près des fenêtres, dans leurs chemises, dont les pans agités par le zéphir, leur procuraient une douce fraîcheur. On était en automne. Une pluie fine d'abord et assez douce, presque tiède, arrosa les soldats. Comme ils avaient très chaud ce jour-là ils prirent leur mal en patience ; puis un vent d'est-nord est se leva, qui balaya la pluie ; puis une autre pluie froide et plus serrée, vint d'est nord est, abattit le vent, et alors les soldats se sentirent mouillés, depuis la peau jusqu'à la moelle des os, ce qui est désagréable vers le milieu d'octobre à trois heures du matin. Ceux qui étaient étendus sur le pavé, la tête appuyée sur leur sac,

pour mieux dormir, commencèrent à se relever en grognant.

Ils s'ennuyèrent à rester debout et sous les armes, ces hommes de guerre ! Ils n'avaient personne à tuer car les bourgeois prudents et sages s'étaient remis au lit, où ils se tenaient bien chauds avec leurs femmes, et riaient de toutes leurs en pensant à ceux qui s'enrhumaient et gelaient dans la rue.

Les petits bourgeois de cinq, six, huit, douze et quatorze ans, voyant que leurs parents riaient entre deux draps, net aidèrent pas à éclater de rire sous leurs couvertures. L'un d'eux chanta la *Marseillaise*. Un autre l'accompagna, puis six puis trente, puis trois cents, puis vingt mille puis sept cent mille et enfin jamais on n'avait fait d'aussi bonne musique, jamais en ne s'était amusé autant dans la capitale.

Mais ce n'est pas tout. Un petit garçon de douze ans à peine, déjà fort et vigoureux, se souvint que son père avait un cor de

chasse dont il se faisait honneur les jours de fête et de réjouissance.

Le cor de chasse était suspendu à un clou dans la chambre voisine, au-dessus du lit du père.

Sans hésiter, sans faire de bruit, levant lentement le loquet de la porte, le maudit gamin se glissa jusqu'au chevet du lit empoigna le cor de chasse, le décrocha promptement, reçut de la main paternelle une maitresse cleque sur la fosse droite, se sauva dans le cabinet où il couchait en emportant le produit de son vol furtif, referma la porte à clef et à double tour, mit la clef dans sa poche, et alors bien en sûreté, ne craignant plus les claques paternelles, entonna magnifiquement la *Chasse du jeune Henri*.

Alors un galopin d'en face, piqué d'émulation, prit les armes à son tour, c'est à dire une trompe dont son père se servait pour sonner l'hallali du sanglier, et domina par ce moyen le vacarme, ou si vous préférez la musique de son rival. Après quoi, comme l'orchestre était peu nombreux, les jeunes polissons du voisinage saisirent les cornets à pistons, les trombones et autres instruments qu'ils purent attraper et sonnèrent à leur tour tous les airs dont ils croyaient connaître une, deux, trois ou quatre notes.

Quelques-uns même, à en connaître qu'une, se contentèrent de celle-là et en contentèrent de la répéter avec fureur soixante fois par minute.

Ceux qui aiment cette note furent

furent, comme dit le sage Bilboquet. Mais tous ces musiciens-là étaient des artistes et des aristocrates en comparaison de ceux qui ne tardèrent pas à se joindre à eux, et qui n'ayant d'instruments d'aucune espèce,

se saisirent des poêlons à faire des pelles, des pincettes, et de tout ce qu'on trouve au fond des cuisines. Ceux-ci en jouèrent avec un zèle si prodigieux (vous savez qu'on fait rien avec autant de plaisir que ce qu'on fait gratuitement), qu'chacun se bouchait les oreilles pour ne pas les entendre, que trois cent vingt cinq personnes se devinrent sourdes et qu'un avocat en demeura muet. On montre encore son squelette au musée de Naples. Les mâchoires furent séparées d'étonnement et depuis ce temps là, c'est-à-dire depuis sept cent mille ans avant le déluge, n'ont jamais pu se rejoindre. Quand vous irez voir le le signor Fantasio, conservateur du musée, il vous expliquera par A plus B, les raisons physiques et métaphysiques de cet étrange phénomène.

Au milieu de ce tapage qui semblait universel, mais qui ne l'était pas encore, tout ce qu'il y avait de gens dans le pays qui ne possédaient ni cors, ni trompes de chasse, ni cor-